



## Table ronde sur "Mimésis et catharsis"



De gauche à droite :

Bertolt BRECHT, Pierre CORNEILLE, Antonin ARTAUD, ARISTOTE, Dario FO, Denis DIDEROT.  
(Gordon CRAIG a dû repartir avant la photo officielle.)

Voici le compte rendu d'une Table ronde fort improbable qui a réuni sept théoriciens majeurs de la scène sur les notions de mimésis et de catharsis. Un exercice fort risqué vu la brièveté des "prises de parole" et la complexité du sujet. L'objectif est double : il est de partager et de susciter le plaisir de la (re)lecture de ces grands maîtres mais aussi de préciser brièvement deux notions fondatrices et pérennes du théâtre occidental. Cette modeste contribution ne saurait toutefois remplacer la découverte des textes originaux qui, seule, permettrait d'appréhender ces pensées dans toute la richesse et la profondeur de leurs nuances.

**ARISTOTE** - *"Pour moi, l'art est une imitation de la réalité. Mais alors que l'épopée imite par la narration, le théâtre imite les gens en train d'agir, Attention cependant : qui dit imitation ne dit pas copie. C'est la « mimésis », une création, une transposition faite pour provoquer une catharsis (purgation) chez le spectateur : le plaisir à ressentir crainte et pitié. Et pour cela rien de tel qu'une tragédie où chaque acte découle nécessairement du précédent, avec vraisemblance et sans digression, dans une belle unité d'action. Le texte doit se suffire à lui-même et pouvoir se passer de représentation."* Libre adaptation de « La Poétique »

**Pierre CORNEILLE** - *"Je suis d'accord avec Aristote sur la catharsis. Mais elle n'est pas seulement un plaisir, elle est aussi utile : elle doit nous dégoûter des passions, les « déraciner » (Lol) sans discours moralisateurs, par l'exemple singulier des personnages. Oui à l'unité d'action dans la tragédie mais avec plus de souplesse. Il peut y avoir des actions secondaires pour peu qu'elles servent la tension générale : le héros va-t-il tenir ou céder ? L'Histoire et son crédit inhérent doivent l'emporter sur la vraisemblance.* Libre adaptation des Trois discours

**Denis DIDEROT** – *«Pour moi aussi le théâtre est mimésis. Mais il faut être plus vrai dans l'imitation : le drame bourgeois est plus « vrai » que la tragédie. Mes personnages y sont plus proches des spectateurs. Ils s'expriment en prose. Un effet de miroir peut s'y opérer. Le pathétique se substitue à la catharsis. La leçon de morale, de vertu, passe par l'émotion. Mais, pour autant, la "vérité" du théâtre n'est pas dans la copie du réel : les pleurs sur scène et dans un salon ne peuvent être les mêmes. L'acteur convaincant est celui qui est capable d'exprimer une émotion qu'il ne ressent pas. C'est le paradoxe : moins on sent, plus on fait sentir. Enfin je trouve qu'on parle trop au théâtre : je veux y développer les jeux de scène, la pantomime ».* Libre adaptation de « Le Paradoxe du comédien » / « Entretiens sur le fils naturel ».

**Gordon CRAIG** – *«Je suis contre la mimésis. Non au réalisme tant dans le décor que dans le jeu de l'acteur. Le théâtre n'est pas pour moi dans la représentation de la réalité quotidienne et sociale mais dans la révélation de l'invisible. Le théâtre, c'est l'accès à une essence de la vie qui ne peut être trouvée qu'au bord de la mort. La tâche de l'acteur n'est pas de personnifier des individualités psychologiques mais de représenter des forces par des signes visibles : mouvements et gestes chargés de toute leur valeur symbolique. Le décor est schématisé et la lumière est utilisée pour créer un univers pictural.»* Libre adaptation de « L'art du Théâtre »

**Bertolt BRECHT** - *«Je voudrais également revenir sur le concept de « Mimésis ». Le théâtre ne doit pas être une copie, une « illusion » du réel, comme il l'a été, ces siècles derniers. Cette illusion est un « leurre ». Il faut rendre le spectateur conscient qu'il ne s'agit pas du réel mais d'un discours sur le réel vis-à-vis duquel il doit prendre position. Et loin de reconnaître la distinction d'Aristote entre théâtre et épopée, je parlerais de « Théâtre épique », fait d'action et de narration (projections, discours au public, pancartes...) pour opérer une « distanciation » avec le réel, briser l'illusion et rendre le spectateur critique et « productif ». Le but du théâtre n'est pas tant de provoquer une catharsis comme ce que j'appelle le théâtre « dramatique » mais d'inciter le public à modifier les rapports sociaux. Je défends un théâtre « didactique ». Je m'insurge également contre cette unité d'action imposée par Aristote. Elle nous présente un homme écrasé par une fatalité inéluctable et dominé par des forces transcendantes. Le spectateur du théâtre dramatique dit : Oui, cela, je l'ai éprouvé, moi aussi. - C'est ainsi que je suis. - C'est une chose bien naturelle. - Il en sera toujours ainsi. - La douleur de cet être me bouleverse parce qu'il n'y a pas d'issue pour lui. - C'est là du grand art : tout se comprend tout seul. - Je pleure avec celui qui pleure, je ris avec celui qui rit. Le spectateur du théâtre épique ou didactique dit : Je n'aurais jamais imaginé une chose pareille. - On n'a pas le droit d'agir ainsi. - Voilà qui est insolite, c'est à n'en pas croire ses yeux. - Il faut que cela cesse. - La douleur de cet être me bouleverse parce qu'il y aurait tout de même une issue pour lui. - C'est là du grand art : rien ne se comprend tout seul. - Je ris de celui qui pleure, je pleure sur celui qui rit.»*

Libre adaptation de « Le petit organon »

**Antonin ARTAUD** - *« Moi je suis contre le concept de « Mimésis » d'Aristote et de sa postérité. Le théâtre n'est pas mimesis d'un événement, mais événement lui-même, il n'est pas représentation de la vie mais manière de vivre, "vraie" vie au-delà de ce que le langage peut concevoir et exprimer. Je vois, par exemple, dans le langage scénique du théâtre balinais, physique et spatial, non un langage de représentation mais un rituel d'évocation, de provocation des forces magiques qui mènent le monde. Le théâtre met l'acteur et, par cet*

*intermédiaire, le spectateur, en relation avec la force essentielle des grands mythes de l'humanité et cela ne peut se faire par le texte seul. Non à la primauté du texte défendue par Aristote et le théâtre occidental ! Le théâtre est avant tout un spectacle qui s'adresse aux sens pour exprimer une vision du monde. Par contre je souscris tout à fait à la notion de « Catharsis » mais dans une autre acception. Pour moi, l'homme est agi par un inconscient empli de violence, qu'il ne maîtrise pas... Le théâtre doit être libérateur à la façon des rêves. Freud dit que le rêve a pour fonction principale de permettre la réalisation sur le plan symbolique de désirs perçus comme incompatibles avec la personnalité de l'individu et/ou la vie sociale. Je dirais que le théâtre doit fournir au spectateur des « précipités véridiques de rêves ». Tout ce qui agit est cruauté. C'est sur cette idée d'action poussée à bout et extrême que le théâtre doit se renouveler.*

*Pas de psychologie, pas de texte trop littéraire, mais une action intense, révélatrice parce que puisant dans l'arsenal du symbolisme des rêves... Le théâtre doit osciller toujours entre volonté de susciter l'adhésion et nécessité de styliser, de créer la distance. » Libre adaptation de « Le théâtre de la cruauté »*

**Dario FO** – *« Moi je m'insurge d'abord contre le précepte d'Aristote qui veut que le texte se suffise à lui-même et puisse se passer de représentation. Une œuvre théâtrale valable, paradoxalement, devrait ne pas plaire à la lecture et ne révéler sa valeur qu'à la réalisation scénique. On me dira ce qu'on voudra : c'est en voyant jouer sur les planches Dom Juan ou le Tartuffe de Molière que ces pièces me sont apparues comme des chefs-d'œuvre. Par contre je reconnais des vertus catharsiques au théâtre mais par le rire, pourtant si rabaissé par le théâtre occidental. L'obscénité, liée aux manifestations les plus triviales du corps, présente, pour moi, un pouvoir de libération des plus efficaces. Elle permet de lutter contre le sentiment de la faute, la honte et l'angoisse du péché et de combattre cette angoisse par le rire. Mais je rejoins aussi Bertolt Brecht lorsqu'il parle de théâtre épique. Dans la jonglerie de La Résurrection de Lazare où, seul en scène, je joue une foule de personnages, avec des démultiplications extrêmement rapides et des adresses au public : on est résolument dans une forme de théâtre épique. Allusif et condensé, le spectacle sollicite constamment l'attention du spectateur sans l'ennuyer, selon la grande tradition épique populaire. Et dès lors, pour moi aussi, le théâtre a un rôle éminemment social et politique. L'éclat de rire révèle le sens critique, la fantaisie, l'intelligence, le refus de tout fanatisme. Quand il s'exprime, le petit peuple, les gens simples ne peuvent s'empêcher, même dans les histoires tragiques, d'introduire l'humour, le sarcasme, le paradoxe comique. Le comique crée ainsi une distance critique, il instaure dans les situations dramatiques ou tragiques, « sérieuses », un contrepoint qui propose une vision dialectisée de la réalité et qui fait appel au sens critique du public ». Libre adaptation de « Le Gai savoir de l'acteur »*

Patrick EVEN (janvier 2017)